

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Paroles du théâtre « pour adolescents »

Annie Gascon

---

Volume 14, Number 2, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13139ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Gascon, A. (1991). Paroles du théâtre « pour adolescents ». *Lurelu*, 14(2), 31–33.

# PAROLES du théâtre «pour adolescents»

propos recueillis par Annie Gascon

Les auteurs en théâtre pour adolescents sont peu nombreux mais ils s'interrogent depuis de nombreuses années, qu'ils soient seuls ou en collectif, sur le «quoi dire» et le «comment le dire» aux adolescents. Les spectacles, nés de leur écriture, se promènent en moyenne pendant deux ans, de polyvalentes en polyvalentes, à travers le Québec et parfois à l'étranger. Au détour d'une école, ils font une halte éphémère dans un lieu fixe.

Leurs textes sont passés au peigne fin – contenu, forme, langage – et suscitent un questionnement bouillonnant dans les mondes de l'éducation et théâtral.

Quatre auteurs, cinq en réalité, René Richard Cyr – François Camirand, Yves Masson, Louis-Dominique Lavigne, Sylvie Provost, qui ont à leur crédit plusieurs textes et une expérience éloquente auprès des adolescents, ont accepté de livrer, dans cette chronique, quelques réflexions issues de leur cheminement.



Photo: Jean Blais

Louis-Dominique Lavigne est codirecteur artistique du Théâtre de Quartier, et s'adresse avant tout aux jeunes publics. Après avoir eu des contacts étroits avec les jeunes générations, après avoir fait de nombreuses tournées dans leurs écoles en tant que comédien, il a voulu témoigner de leur quête d'identité et de l'impasse dans laquelle la société les avait coincés. Il est l'auteur, entre autres, de *Où est-ce qu'elle est ma gang ?*, de *Sous-sol des anges* et de *Tu peux toujours danser*, produit actuellement par le Théâtre le Clou.

critique cherche à faire une synthèse du théâtre québécois, le théâtre qui parle des adolescents n'existe pas. Mes textes «classés pour adolescents» ne font pas partie de la dramaturgie québécoise. Quel mépris pour ce groupe d'âge qui n'est pas très gâté par la conjoncture actuelle. Alors qu'au début il ne s'agissait pour ma part que d'écrire des œuvres dont les jeunes étaient les principaux personnages, on m'apprend que je suis un auteur pour adolescents et que, comme dramaturge québécois, je n'existe pas. Cette situation me paraît inacceptable. Mais elle reflète très bien la place que la société donne aux adolescents.

Pourtant, le théâtre pour adolescents existe plus que jamais. Il a ses classiques, ses traditions, ses tics et ses ambitions. Et je continue à écrire mes textes pour adolescents en pensant aux adolescents, comme l'artiste,

quand il bâtit son œuvre, pense – je l'espère – au public à qui il s'adresse.

Je sais qu'actuellement plusieurs artisans du Théâtre Jeunes Publics tendent à rejeter un certain théâtre pour adolescents en invoquant comme raison qu'il ne se renouvelle pas. Quant à moi, je suis très sceptique face à ces appels au renouvellement à tout prix. Il y a quinze ans, les adolescents n'aimaient pas le théâtre. Je fais partie de ceux qui leur ont fait aimé cet art exigeant qui est proche de leur quotidien. Il ne faudrait pas, sous prétexte de satisfaire le nombrilisme d'artistes avides de nouveaux défis, démolir ce que nous avons mis quinze ans à construire. Je ne suis pas prêt à rejeter du revers de la main tout un style de théâtre très vivant, dynamique, fondé sur le vécu des adolescents et qui, en bout de piste, est resté, dans les années quatre-vingt, de toute la dramaturgie québécoise, un des seuls théâtres engagés sur le plan social. En tant que dramaturge, tous les styles m'intéressent dans la mesure où ils permettent une critique radicale de notre vie sociale remplie de conformisme. Je suis un artiste qui rêve encore de changer le monde.

Mes deux prochains textes font appel à deux styles complètement différents. Si *Tu peux toujours danser* se présente comme un classique du théâtre miroir, mon prochain texte cherchera davantage à s'inspirer du poème visuel, de la fable naïve et du dialogue délirant. Non pas pour faire différent et plaire à une certaine élite avant-gardiste, mais parce que, en tant que dramaturge, je revendique le droit d'explorer tous les styles de théâtre qui, à mes yeux, participent à la dénonciation de nos lieux communs et de nos idées reçues.

En ce temps de théâtre psychologique complaisant et de postmodernisme vide de sens, il est temps de reconsidérer le réel comme si on le regardait pour la première fois.

Les adolescents constituent un public extraordinaire. L'adolescence m'apporte une inspiration qui radicalise mon regard artistique sur le monde actuel. C'est ce qui m'intéresse.

Le jour où l'adolescent manifestera un esprit aussi conservateur que l'adulte bien installé dans tous ses conformismes, ce jour-là, l'adolescence, cette période de la vie vouée habituellement à la saine délinquance, ne m'intéressera plus sur le plan artistique. Alors, je puiserai ailleurs mes sources d'inspiration.

Nous savons tous que les «théâtrologues» aiment créer des catégories de théâtre. Un des derniers genres à venir au monde se nomme le théâtre pour adolescents. Personnellement, je n'ai jamais pensé à écrire du théâtre pour adolescents. Je suis un dramaturge. Je m'intéresse à différents univers, dont celui des adolescents.

Au moment des premières tournées de *Demain il fera congé* et de *Où est-ce qu'elle est ma gang ?*, les adolescents étaient contents de prendre contact, enfin, avec un théâtre qui leur ressemblait et qui, surtout, parlait d'eux. Depuis, plusieurs spectacles ont continué à s'adresser à ce public précis. Le théâtre pour adolescents venait de naître. Au fil des années, il s'est consolidé. Sans raison, on l'a toujours catalogué comme un genre à part. Chaque fois qu'un



Camirand-Cyr écrivent en duo depuis 1986. Complices du Théâtre Petit à Petit, ils ont produit trois textes pour adolescents. *Volte-face ou la fameuse poutine* (1986), *La magnifique aventure de Denis St-Onge* (1988), publié chez VLB, et leur toute dernière création: *Marco chaussait des 10*, qui sera en tournée, dans les polyvalentes, à partir d'octobre 1991.

René Richard Cyr, c'est l'homme orchestre... auteur, metteur en scène, comédien. François Camirand, bien qu'homme de théâtre, de cœur et de tête, a surtout été appelé, ces dernières années, à écrire pour la télévision.

Notre but premier, simple, est de leur faire apprécier le théâtre, de leur faire voir que la scène peut représenter une tribune inespérée pour «dire» et «nommer». Deuxièmement, étant donné que le théâtre se doit d'être pluriel, qu'une certaine jeune tradition s'inspire de la réalité sociale et personnelle, empruntant des sentiers didactiques fonctionnant à partir d'un thème, notre écriture sert d'un mode fantastique pour élargir nos horizons, permettre une fuite dans l'irréel.

Il y a inévitablement une entreprise de séduction nécessaire derrière la représen-

tation pour adolescents. Sans faire réelle concession à «nos élans créateurs», il est important de mettre l'adolescent «de notre bord». Une fois l'adolescent «séduit», il sera plus réceptif et mieux disposé à ce qu'on lui communique des valeurs qui nous semblent importantes.

Quelles sont ces valeurs? La tolérance, le refus des valeurs réactionnaires, l'importance de démolir les stéréotypes sexuels, etc., la liste est longue.

Le théâtre pour adolescents est un objet de plaisir, de communication et d'échange.

Dresser devant ce public un miroir déformant qui fait tout de même référence à leur vécu et à leur réalité.

*Marco chaussait des 10* suit la démarche entreprise avec nos deux précédents textes. Il tient à divertir, à amuser, à quitter le quotidien, et à fournir aux adolescents des pistes de réflexion sur leur condition d'adolescent, d'humain, de terrien, d'ici et de maintenant, avec tout au long de la représentation un sourire au coin des lèvres. Le plaisir d'être ensemble.



Sylvie Provost est cofondatrice et codirectrice artistique de la compagnie ma Chère Pauline. Elle écrit et joue pour les adolescents depuis sept ans. C'est avec Pauline qu'elle découvre ce goût de retourner à l'adolescence.

Elle est coauteure de *Tiens tes rêves* (prix de la meilleure production Jeunes Publics 1986-1987), publié chez VLB. Elle écrit, avec la collaboration de Jean Lessard et Sylvain Hétu, *C'est ce soir qu'on saoule Sophie Saucier* et, cette année, elle signe son premier texte, en solo: *Corps étranger*, qui sera présenté à la Maison théâtre du 19 février au 6 mars.

Écrire et jouer pour les adolescents! Les «ados»! Un public exigeant, qui n'accepte aucune complaisance, extraverti certes, mais un public honnête, franc, qui exige de la vérité, sans quoi, c'est le rejet. Écrire et jouer pour les adolescents, c'est livrer un combat où vous devez vous débattre pour que votre adversaire soit gagnant.

Parce que l'adolescence est une période de changement, de grandes découvertes, de premières expériences, de choix et de remises en question, elle est une source intarissable d'inspiration pour une auteure en quête de personnages et de situations dramatiques.

En revanche, jouer en réseau scolaire a ceci de particulier qu'on nous demande implicitement ou explicitement d'être pédagogues, à nous, comédiens et auteurs. Ainsi, production après production, nous nous sommes reposés des questions... existentielles. Chacune de nos créations fut alors une étape pour affirmer encore plus nettement ce que ma Chère Pauline voulait offrir aux adolescents: d'abord et avant tout un contenu dramatique, un spectacle divertissant mais non dénué de sens qui, bien que fondé sur des recherches sérieuses, n'est ni un cours ni un exposé. Notre théâtre est un reflet de la réalité, avec ce que cela comporte de nuances et de contradictions. Nous ne nous défendons pas d'avoir des messages, mais c'est en tant qu'artistes que nous parlons et non en tant que pédagogues. Mon plus grand souhait serait que soit reconnue, en soit, la valeur pédagogique de présenter du théâtre aux jeunes. Faire reconnaître et apprécier, par les adultes de demain, une partie vivante de notre culture, n'est-ce pas une raison suffisante pour allouer quelques périodes de cours par «année»?

Contrairement aux autres productions de ma Chère Pauline destinées au réseau sco-

laire, *Corps étranger* n'a pas été conçu spécifiquement pour les jeunes. Il a été monté, en mai 1990, pour le grand public. Cette option n'est pas innocente. Elle nous aura permis d'aller plus vite vers un style plus audacieux. En effet, nous osons rarement, lorsque nous écrivons pour les adolescents, fouiller des émotions plus complexes et construire des structures plus détaillées. Pourtant, j'ai la certitude que ce style leur plaira autant, sinon plus, que ce qui leur est livré généralement. Les jeunes apprécient que l'on fasse confiance à leur perspicacité.

Cette année est un tournant pour ma Chère Pauline, qui voit son produit pour adolescents évoluer et se démarquer. C'est aussi pour moi, en tant qu'auteure, une étape importante. Je ne pourrai plus jamais écrire pour les jeunes de la même façon qu'avant, puisque je ne pourrai jamais considérer ce public pour moins capable que ce qu'il aura accepté de prendre. Évidemment, en 1991, à trente et quelques années, ma propre adolescence est d'une autre époque. Mais cette distance m'a permis des réflexions et des opinions sur le comportement humain qu'il est peut-être amusant d'observer sur une scène. C'est ce que je peux et veux offrir aux jeunes, le partage de ma modeste expérience en espérant qu'ils y trouvent du plaisir et en tirent leur propre enseignement.

J'ai une écriture réaliste, tous mes textes se lisent et se comprennent facilement, ce que d'aucuns considèrent être une de leurs qualités tandis que d'autres, probablement, les jugent plus sévèrement.

Quand j'amorce l'écriture d'une pièce (toutes mes pièces sont classées pour adolescent(e)s), je procède toujours de la façon suivante: d'une part, je choisis un sujet qui m'intéresse beaucoup et me stimule à écrire — condition sine qua non pour produire — et qui, d'autre part, me semble correspondre à une préoccupation que partage une majorité de jeunes. Par la suite, quand vient le temps de «scénariser» mon propos, je le fais en ayant le souci de raconter une histoire qui embrasse plus grand que le point de vue des jeunes véhiculé par mes personnages d'adolescents et d'adolescentes. En effet, je ne peux concevoir un texte pour adolescents qui ignorerait les adultes. C'est pourquoi je crée des personnages de parents ou de grands frères qui font contrepoids et qui me permettent de traiter au cœur du problème, peu importe le sujet de la pièce: la difficulté qu'ont les êtres à se reconnaître, à se rencontrer.

Finalement, le sujet, les thèmes abordés dans le spectacle, tout aussi importants et d'actualité qu'ils soient, constituent un prétexte pour aborder des questions de fond qui touchent tout le monde, peu importe leur âge: l'amour, la vie, la mort... Dans ce sens-là, j'ai la conviction profonde qu'on ne peut établir aucune différence entre les sujets à traiter en théâtre pour adultes ou pour adolescents. C'est dans la manière que les distinctions apparaissent et qu'un spectacle acquiert sa réputation d'œuvre pour adolescent ou non.

Au fait, quelles images rejoignent les adolescents? Peut-on parler d'une forme théâtrale propre au public des jeunes? Il est difficile de répondre à ces questions. Bien sûr, un spectateur averti est en mesure de remarquer certaines constantes formelles, mais ce serait exagéré d'en déduire qu'il existe une esthétique spéciale pour les 12-18 ans. En fait, je crois que le public des jeunes est potentiellement ouvert à de multiples propositions théâtrales si on se donne la peine de l'introduire à ces univers nouveaux. Je suis d'avis que le contact des jeunes avec l'art ne se trouve nullement appauvri par une préparation adéquate à goûter l'expérience d'assister à la présentation d'un classique ou d'un spectacle expérimental, par exemple. Le drame, c'est de croire que le charme opérera par magie comme si l'art transcendait les barrières culturelles et sociales. Les jeunes, eux, ne s'y trompent pas et chahutent tout leur saoul quand ils ont le sentiment de s'être fait «avoir» par la présentation d'un spectacle qui ne leur dit rien tant les références leur font défaut pour le décoder. Et ils ont entièrement raison. Il faut absolument leur fournir les clés pour comprendre. Leur sensibilité et leur intelligence feront le reste.

Ceci étant dit, il me semble évident que les créations continueront à remporter la

faveur du public des adolescent(e)s comparativement aux œuvres de répertoire. Le contraire serait inquiétant et dénoterait une alarmante stagnation de la pensée créatrice. Il est normal que le théâtre pour la jeunesse qui s'écrit aujourd'hui ait un plus fort effet sur le public des adolescent(e)s pour la simple raison qu'il s'inspire de lui, ce qui contribue à son évolution.

**MAISON**  
théâtre

## Maison théâtre – saison 1991-1992 L'enchantement, l'étonnement, l'abonnement

### Série petite enfance

*Les petits ortels* de Louis-Dominique Lavigne.

Production du Théâtre de Quartier,  
du 24 octobre au 10 novembre.

*La petite marchande* de Michel Garneau d'après H. C. Andersen.  
Production de l'illusion Théâtre de Marionnettes, du 15 janvier au 7 février.

*Petits cris et battements d'ailes* de Catherine Simon.

Production du Créa-Théâtre de Belgique, du 8 au 26 avril.

### Série enfance

*Comment vivre avec les hommes quand on est un géant* de Suzanne Lebeau.

Production du Théâtre Le Carrousel,  
du 16 novembre au 1<sup>er</sup> décembre.

*Le passeur* de Bernard Chemin et Gérard Watson.  
Production de la Compagnie de la Casquette de Belgique,  
du 4 au 22 décembre.

*Jules Tempête* de Cécile Gagnon.  
Production du Théâtre de l'Oeil,  
du 26 février au 22 mars.

### Série jeunesse

*Corps étranger* de Sylvie Provost.  
Production Ma chère Pauline,  
du 19 février au 8 mars.

*Déséquilibre le défi* de Gilbert Dupuis.  
Production de Dynamo Théâtre,  
du 22 avril au 3 mai.



En 1982, Yves Masson a commencé à écrire pour le Théâtre du Sang qui se préoccupe principalement du public étudiant. À ce jour, il a produit huit textes, pour la compagnie, s'adressant surtout au public adolescent. *Patch et combines* (1982), *Pile ou Face* (1983), *Couloir 15-25* (1984), *Fais de beaux rêves\** (1985), *Entre parenthèse\** (1986), *Faut y croire pour le voir\** (1988), *Remue méninges* (1989) et *L'ange gardien*, en tournée, cette année, dans les écoles.

\*Ces trois textes sont publiés chez VLB.